

bois comme engrais en ajoutant à la riche proportion de potasse et à l'acide phosphorique de ces dernières l'acide phosphorique de leurs cendres.

Un autre moyen de rendre les os utilisables pour la nourriture des plantes, c'est de les mêler à du fumier frais de cheval et de les entasser pour qu'ils entrent en fermentation. Ce traitement les désagrège et les rend plus faciles à employer. Il a l'avantage de préserver tous leurs éléments nutritifs c'est une excellente méthode pour la moyenne des cultivateurs, malgré sa lenteur.

Une troisième manière d'utiliser les os, c'est de les exposer à l'action des cendres de bois non lessivées. Pour cela, il faut les réduire en miettes aussi fines que possible, et d'en former des couches alternées avec des couches de cendres dans un baril ou un tonneau, de les tasser en une masse solide, comme on fait pour une bonne lessive à la cendre. Alors on y verse de l'eau chaude de manière à bien imbiber le tout, jusqu'au fond. On laisse tremper, de temps en temps on y reverse l'eau qui s'en écoule, ou d'autre eau de manière à ce que la masse soit constamment et tout entière humide. Au bout de trois ou six mois, un an peut-être, les os seront assez mous pour être réduits en pâte.

Une quatrième manière, qui serait peut-être la meilleure et la plus complète serait le traitement par l'acide sulfurique. Mais cet agent est d'un emploi si dangereux dans les maisons de cultivateurs, où les enfants sont toujours en grand nombre que nous ne le recommanderions qu'aux personnes susceptibles de s'entourer de précautions minutieuses.

Des succès en agriculture.

C'est une règle, presque sans exceptions, que les hommes aiment les affaires dans lesquelles ils réussissent, et se dégoûtent de celles où ils rencontrent l'insuccès. De riches et belles moissons, produites à un prix de revient raisonnable et payant bien en argent, sont pour le cultivateur une jouissance positive, en dehors même du côté profit, par le spectacle de champs luxuriants, résultat d'une culture propre et soignée et d'une bonne administration. Avec de pareilles récoltes, le cultivateur est moins tenté de lâcher la culture, de fréquenter les courses, de courir à la ville, et d'émigrer dans l'ouest, que celui qui n'a que des récoltes rabougries ou pleines de mauvaises herbes, des blés gelés ou clairsemés, des patates mangées des mouches et des maigres produits en général, et qui en même temps subit des pertes fréquentes et des tracasseries sans nombre à causes des incurSIONS du bétail par suite des mauvais état de ses clôtures, sans compter les pertes de temps occasionnées par les machines mal tenues qui se détraquent. A ce cultivateur malheureux, ne peut-on pas demander si celui, qui tolère chez lui un tel état de choses, serait plus heureux dans ses affaires même à la ville, ou réussirait mieux dans les prairies de l'ouest avec de semblables manières de faire.

Le cultivateur qui veut rendre la carrière agricole attrayante pour son fils et cherche à en faire des cultivateurs, doit leur offrir de petites associations, leur donner une petite part dans les profits, tenir pour eux la ferme bien montée, avec de bonnes clôtures, des terres propres et des bâtiments de belle mine. Il ne doit point en faire par intérêt pour sa bourse de simples hommes de peine, mais il doit leur laisser quelque initiative et stimuler leur intérêt par une participation aux résultats heureux.

C'est une grande erreur, connue par de trop nombreux cultivateurs, que de gaspiller ses peines sur une terre trop grande, étant données les ressources dont on dispose, pour permettre un travail achevé et profitable. La culture superficielle est le plus grand ennemi de la bonne culture. On ne devrait jamais pouvoir dire d'une ferme que tout y est mené "à la diable."

Les expositions de beurre en Danemark

Un nouveau système d'expositions vient d'être inauguré en Danemark sous le patronage d'un grand nombre de beurreries, de fabricants et de gros marchands de beurre, par tout le pays. Le *Scientific American* résume ainsi les points principaux de la nouvelle organisation :

1. Une exposition permanente de beurre, aux frais de l'Etat, pendant plusieurs mois de l'année.
2. Les échantillons frais de beurre seront reçus tous les 15 jours soumis à l'examen du jury à leur arrivée et à l'expiration de la quinzaine. Il y aura donc deux épreuves distinctes, non seulement de la qualité, mais aussi du poids.
3. Les exposants enverront leurs échantillons sur réception d'une lettre ou d'un télégramme du jury, de manière à ce qu'ils ne puissent faire son beurre spécial pour l'exposition, et ils devront fournir autant d'échantillons qu'on leur en demandera.
4. Les beurreries concurrentes devront envoyer en même temps que le beurre un rapport sur la nourriture du bétail et le système de culture adopté, avec une note spéciale à la semaine pendant l'envoi de beurre à lieu. Jusqu'à ce jour 360 beurreries ont donné leur adhésion. Neuf juges ont été nommés pour procéder par groupes de trois, chaque groupe devant fournir un avis séparé sur chaque échantillon, lequel avis sera contrôlé par les deux autres groupes. Chaque groupe est composé de 2 marchands et d'un fabricant de beurre. Les échantillons fournis par les exposants leur seront payés au prix courant du marché. Les expositions seront ouvertes de quinzaine en quinzaine pendant 8 mois de l'année. Le gouvernement fournit pour l'année courante une allocation de \$6,550. Comme chaque beurrerie fournira dans le cours de l'année plusieurs échantillons, on aura toutes facilités de connaître les beurreries les mieux gérées et de savoir où l'on pourrait former les meilleures fabricants. La circulaire se termine par une série de questions sur l'administration des beurreries posées aux géralants des beurreries exposantes.